

# LARGUER LES AMARRRES



Au cœur de *La Mort en gondole* flotte la trajectoire du peintre Léopold Robert, né aux Eplatures et mort à Venise. Ici sa fameuse *Arrivée des moissonneurs* (détail, 1830). DR

THIERRY RABOUD

**Jean-Bernard Vuillème** » **Gagné par la mélancolie, le Neuchâtelois embarque dans le dédale vénitien trois personnages en fuite d'eux-mêmes. Funeste? On finit malgré tout par se gondoler.**

Un mystère, puis un autre, puis un autre. Trois figures insaisissables, qui se croisent sans jamais vraiment se rencontrer, qui dialoguent sans ne rien se dire, avant de s'effacer dans une

étrangeté crépusculaire. Surprenant Jean-Bernard Vuillème, qui pare son dernier roman d'une morosité inquiète, hantée par la finitude, à laquelle il ne nous avait pas accoutumés.

De cet écrivain chaud-fonnier lauréat de nombreux prix littéraires, par ailleurs critique pour le *Temps*, on connaît l'œuvre généreuse volontiers nappée de burlesque. En 2015, il revenait *Sur ses pas*, étonnant roman à clés dans lequel il rou-

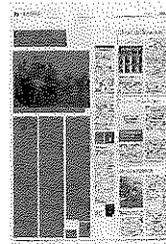
vrait la porte de tous ses domiciles successifs, manière intime de remonter le fil du temps. La mélancolie affleurerait déjà, mais aussitôt désamorcée par la facétie. La fable était alors malicieuse! Elle prend dans *La Mort en gondole* des accents funestes. «Il n'y a qu'un pas de la douceur à l'amertume» – il est ici franchi d'emblée, puis d'autres suivent, erratiques.

**Attirance et dérobage**

# LA LIBERTÉ

La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 36'282  
Parution: 6x/semaine



Page: 26  
Surface: 56'197 mm<sup>2</sup>

Ordre: 845002  
N° de thème: 845.002

Référence: 80600106  
Coupage Page: 2/2

Comme si au roman à clés succédait le roman à tiroirs, le dispositif littéraire tient cette fois de l'emboîtement. Pour cadre du récit, un narrateur en fuite, parti sans se retourner, abandonnant une vie dont on ne sait rien pour gagner une autre dont ne saura pas grand-chose de plus. «C'est une fugue sénile. Je suis en pleine crise d'obsolescence et je dégage», lance-t-il, installé dans un train en partance pour Venise.

Prologomènes ferroviaires qui ne sont pas sans évoquer, chez le même éditeur et avec la même destination, le récent *Dans la ville provisoire* de Bruno Pellegrino, voire *La Modification* de Michel Butor. Romans qui tous deux plaçaient une évanescence figure féminine au bout des rails, une maîtresse romaine pour ce dernier, une traductrice absente pour le premier.

C'est ici une dénommée Silvia qui fait figure de destination; thésarde tardive installée dans la ville aqueuse, et qui entretient avec le narrateur une relation trouble, indéfinie. «Plutôt que la suivre à son insu», le narrateur se propose de l'aider dans ses recherches, ce que l'étudiante accepte en imposant ses conditions: logement dans des hôtels différents, des rencontres qu'à sa seule initiative sous forme de convocation par SMS. «Au loin les ambiguïtés!»

## Le peintre

## se tranchera la gorge dans son atelier, à 40 ans

Duo qui, en dépit de l'imaginaire cupidonesque de cette Sérénissime propice aux roucoulades, met tant de précautions à ne pas être couple que ses dialogues prennent des allures de monologues juxtaposés, d'échappées parallèles. Le narrateur, affublé du sobriquet de Fenice à l'image de l'opéra renaissant de ses cendres, paraît en attendre une improbable forme de salut, de sursaut existentiel. «En dehors de cette histoire dans laquelle je me suis jeté comme un forcené, je n'existe plus.» Tandis que Silvia demeure impalpable, volatile, saisie d'un «syndrome de fuite» qui la conduit à laisser toutes ses phrases en suspens...

Entre attirance et dérobade, ils tournent en rond dans le labyrinthe vénitien, échappant à leur propre réalité en cherchant les traces d'une tierce existence. Celle d'un personnage tout aussi mystérieux mais bien réel celui-ci: Léopold Robert. Né en 1794, le peintre neuchâtelois deviendra élève de David et connaîtra un véritable triomphe parisien avec sa populaire *Arrivée des moissonneurs dans les marais pontins*. La Légion d'honneur, accrochée à son cou par le roi Louis-Philippe, ne suffira cependant pas à éviter qu'il ne

se le tranche dans son atelier vénitien, à l'âge de 40 ans. Avant que son nom ne sombre dans l'oubli.

## Echapper à soi

Trajectoire éminemment romantique, ici réhabilitée puis enchâssée dans ce roman dont elle constitue le véritable cœur. Point d'appui historique que l'auteur entoure, comme d'une gangue équivoque, des circonvolutions de Silvia et Fenice. Placées sous le signe d'une même volonté de s'affranchir, d'échapper à soi, ces trois destinées sont tressées au fil du texte sans jamais vraiment se nouer, tandis que les époques se confondent en un même paysage dont l'horizon est barré par l'île-cimetière de San Michele.

Jusqu'à la somptueuse scène d'enterrement finale, baignée d'une aurore incendiée à la Turner, on flotte en suspension dans cette habile vanité littéraire, où l'ironie semble tapie dans les replis du drame. En rire? De cette déconcertante réécriture de *Mort à Venise* on hésiterait à se gondoler si l'auteur ne nous y incitait pas: «Il y a des pièces tellement éculées que l'on ne peut plus les jouer sans en rire», lance-t-il avant une ultime pirouette versant dans le tragi-comique. Oui, bien que drapé de funeste mélancolie, Vuillème demeure ce prince du cocasse. Nul n'échappe vraiment à son personnage. »



► Jean-Bernard Vuillème, *La Mort en gondole*, Ed. Zoé, 128 pp.